

Un prix pour Aline Roggen, pionnière vaudoise du soutien aux proches des malades d'Alzheimer

RÉCOMPENSE

Celle qui a géré durant douze ans Alz'amis reçoit mercredi l'un des «Coup de cœur» de l'Association Alzheimer Suisse.

«J'ai décidé que le moment était venu de me retirer.» Les malades d'Alzheimer, et surtout leurs proches, doivent une fière chandelle à Aline Roggen. Graphiste de profession, la Lausannoise a œuvré plus de douze ans comme responsable du groupe lausannois d'entraide Alzheimer et surtout comme coordinatrice du service Alz'amis. Un formidable réseau de huitante personnes qui se mettent au service des proches des malades. Lourdemment sollicités, souvent épuisés, ceux qui s'occupent de personnes atteintes d'Alzheimer ont besoin de souffler de temps en temps et de passer le relais durant quelques heures.

Pour son engagement et le travail de pionnier qu'elle a accompli - Genève, Zurich et d'autres cantons se sont récemment inspirés du réseau vaudois -, Aline Roggen reçoit mercredi le prix «Coup de cœur» de la section vaudoise de l'Association Alzheimer.

Alzheimer, Aline Roggen n'en savait pas grand-chose avant d'être confrontée à la maladie de sa mère. «Un jour, elle n'a plus trouvé les mots. Un autre, elle a fugué. Alors qu'elle était hospitalisée après s'être cassé le col du fémur, le médecin m'a dit brutalement: «Votre mère est démente.» Aline Roggen s'en est occupée quasi seule durant deux ans avant de devoir la placer dans un EMS psychogériatrique. «J'allais la voir presque chaque jour, j'aidais le per-

sonnel soignant qui était débordé, je me suis ainsi formée sur le tas.»

A la mort de sa mère, en 1995, Aline Roggen s'est approchée de l'Association Alzheimer. «L'idée du réseau, qui avait démarré avec des bénévoles, n'est pas de moi mais de deux responsables qui m'ont précédée», tient à préciser Aline Roggen. Sa modestie l'honore. Sans sa conviction qu'il fallait structurer les prestations et engager des professionnels, le service ne pourrait pas

aujourd'hui afficher les 17 000 heures que près de huitante alz'amis (principalement des femmes) consacrent à une centaine de malades chaque année. Le service est subventionné par l'Office fédéral des assurances sociales et travaille en partenariat avec les Centres médico-sociaux vaudois (CMS).

Beaucoup de patience

Seules des personnes formées (aides-soignantes, infirmières) ou ayant une expérience avec des malades sont engagées, contre rémunération à l'heure. «Pour être alz'ami, il faut avoir une patience énorme, être prêt à affronter les colères, les agressions verbales ou physiques des malades, à être rejeté», explique Aline Roggen. La nouvelle retraitée, qui pratique la sculpture depuis longtemps, va désormais pouvoir cultiver sa fibre artistique. «Mais je suis incorrigible. Je vais essayer de vendre certaines pièces au profit d'une fondation pour enfants autistes créée par un ami.»

FRANCINE BRUNSCHWIG



JANNINE JOUSSON

Aline Roggen a commencé à s'intéresser à la maladie d'Alzheimer lorsque sa mère est tombée malade. Aujourd'hui, elle prend sa retraite.

L'Association Alzheimer Suisse, section vaudoise (tél. 021 324 50 40)